

Les représentations du *profiler* à l'écran

Sylvie Thiéblemont-Dollet

Résumé

Malgré certaines constantes à l'écran, le genre du héros policier varie en fonction des progrès technologiques et de spécialisations scientifiques en constante évolution. Ce qui explique l'apparition du profiler. Psychologue, criminologue, formé à l'école de Quantico (académie du FBI), il est entraîné à établir aussi bien le portrait des tueurs en série (serial killers) que des victimes et à travailler en étroite collaboration avec d'autres spécialistes (médecins, biologistes, experts en balistique, juriste, etc.), afin d'endiguer au plus vite ce genre de violence. Si le profilage envahit les écrans américains avec succès, c'est surtout parce qu'il y est prouvé que l'État américain sait toujours trouver des solutions au pire des maux, comme celui de la grande criminalité. Ce qui, en France, n'est pas encore tout à fait le cas, malgré des séries et des téléfilms d'assez bonne qualité, réalisés à partir des conseils et des avis d'experts en la matière. C'est pourquoi, au travers de la production américaine et française depuis 1996, l'auteur se propose d'aborder à la fois les représentations du profiler et les glissements opérés entre réalité et fiction.

Citer ce document / Cite this document :

Thiéblemont-Dollet Sylvie. Les représentations du *profiler* à l'écran. In: Communication et langages, n°137, 3ème trimestre 2003. Dossier : Interactivité : attentes, usages et socialisation. pp. 101-116.

doi : 10.3406/colan.2003.3226

http://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_2003_num_137_1_3226

Document généré le 15/10/2015

Les représentations du profiler à l'écran

Sylvie Thiéblemont-Dollet

Malgré certaines constantes à l'écran, le genre du héros policier varie en fonction des progrès technologiques et de spécialisations scientifiques en constante évolution. Ce qui explique l'apparition du *profiler*. Psychologue, criminologue, formé à l'école de Quantico (académie du FBI), il est entraîné à établir aussi bien le portrait des tueurs en série (*serial killers*) que des victimes et à travailler en étroite collaboration avec d'autres spécialistes (médecins, biologistes, experts en balistique, juriste, etc.), afin d'endiguer au plus vite ce genre de violence. Si le profilage envahit les

écrans américains avec succès, c'est surtout parce qu'il y est prouvé que l'État américain sait toujours trouver des solutions au pire des maux, comme celui de la grande criminalité. Ce qui, en France, n'est pas encore tout à fait le cas, malgré des séries et des téléfilms d'assez bonne qualité, réalisés à partir des conseils et des avis d'experts en la matière. C'est pourquoi, au travers de la production américaine et française depuis 1996, l'auteur se propose d'aborder à la fois les représentations du *profiler* et les glissements opérés entre réalité et fiction.

Depuis cent ans environ, la presse internationale consacre certains de ses titres, aux tueurs en série, comme le « Vampire de Düsseldorf », l'« Étrangleur de Boston », le « Tueur au Bain d'Acide » ou encore Henri-Désiré Landru¹. Si le xx^e siècle se révèle l'un des plus violents dans ce domaine, c'est bien au xix^e siècle que naît la figure moderne du tueur en série avec « Jack l'Éventreur » dans l'*East End* de Londres et Joseph Vacher dans la vallée du Rhône. Stéphane Bourgoïn, spécialiste du comportement des tueurs en série, date leur apparition en tant que personnage à part entière des environs de 1939, dans un film peu connu de Boris Ingster, *Stranger on the Third*

1. Peter Kurten : 17 victimes ; Albert De Salvo : 13 victimes ; John George Haigh : 6 victimes ; Henri-Désiré Landru : marié et père de deux enfants, il assassine, entre 1915 et 1919, 10 femmes et 1 enfant, victimes qu'il étrangle, dépouille, découpe et brûle dans une chaudière.

Floor. Néanmoins, le *serial killer* n'est encore qu'une présence épisodique à l'écran et il faudra attendre *L'Étrangleur de Boston* (1968) pour qu'il devienne le héros d'un genre à proprement parler. Il ne faut pas oublier pour autant les psychopathes du cinéma expressionniste allemand comme *M Le Maudit*, les vampires de la *Hammer* ou encore *Dr Jekyll et Mr Hyde* né de l'époque victorienne. Car de *M Le Maudit* (Fritz Lang) à *Psychose* ou *Frenzy* (Hitchcock), près de 900 films tournent autour de ce sanglant stéréotype. Depuis dix ans, le cinéma et la littérature en ont fait une figure majeure de l'inconscient collectif : s'il y avait déjà auparavant les policiers, les détectives privés, les commissaires bourrus, les voyous au grand cœur et les parrains de la mafia, aujourd'hui, l'éventail s'est rétréci aux couples d'enquêteurs, aux policiers de quartiers et aux *profilers*.

À partir d'une analyse transversale portant sur les stratégies discursives et narratives, mises en place dans différents épisodes de séries policières françaises et américaines, nous proposons d'apporter un éclairage sur la représentation de ce genre de collaborateur des services de police, le *profiler*, dont la fonction essentielle est d'apporter l'aide nécessaire à l'arrestation de psychopathes. Ce type de personnage émerge assez tard dans les séries télévisées américaines (vers 1996) et commence seulement à faire son apparition dans les séries françaises (1998). Ses représentations sont intéressantes car elles correspondent à

la volonté des séries dramatiques américaines de cette période recherchant la vraisemblance et la proximité avec la réalité.

Elles se caractérisent aussi par une des fonctions qui leur est attribuée,

décortiquer les fonctionnements cachés des institutions américaines².

Pour mettre en perspective la fonction de la transmission des valeurs véhiculées par la télévision américaine, notamment par

2. Divina Frau-Meigs, *Médiamorphoses américaines dans un espace privé unique au monde*, Paris, Économica, 2001, p. 128.

les séries qui sont un vecteur important puisqu'elles « sont destinées à l'exportation en marché secondaire »³, nous avons visionné la production télévisuelle américaine emblématique de l'objet étudié, elle-même née de la littérature Outre-Atlantique. En effet, autour des années quatre-vingt, la mode du *serial killer* et du *profiler* est apparue avec *Le Dragon Rouge*, roman de Thomas Harris⁴, spécialiste des affaires criminelles considéré comme le premier à avoir abordé le sujet et comme le père spirituel de Hannibal Lecter⁵. Parallèlement, nous avons complété notre approche par des lectures d'entretiens menés auprès de policiers pratiquant le profilage, des lectures d'ouvrages scientifiques sur le sujet et des contacts avec les services de communication des chaînes généralistes françaises, afin de déterminer comment ce type de policier prenait corps dans les fictions télévisées françaises, sachant qu'un glissement pouvait s'opérer à partir des séries américaines. En effet, il nous semblait essentiel de lier les textes (romans, lectures d'entretiens, ouvrages scientifiques, articles de presse) aux images (documentaire et/ou fictions), partant du principe défendu par Martine Joly, à savoir que l'interprétation de l'image ne peut être significative que si elle est mise en relation avec d'autres textes, comme par exemple les textes de presse et les romans, mais aussi tous les discours « sur »⁶ :

Les images sont elles-mêmes un discours sur le monde [...], ne sont pas la réalité mais une réalité, c'est-à-dire une représentation visuelle, culturellement filtrée, du réel, articulée à un [...] type de représentation verbale⁷.

3. *Ibid.*, p. 131.

4. Roman publié en 1984 qui inspirera *Le Sixième Sens*, mis en scène par Michael Mann en 1987 (diffusé sur *13^e Rue*, le 28 juillet 2001, à 22 h 40).

5. Film réalisé à partir du roman de Thomas Harris et sorti en salle, en France, le 28 février 2001. Réalisation de Ridley Scott, 1 h 50. Dino De Laurentiis, le producteur du *Sixième Sens*, qui avait cédé les droits du *Dragon Rouge* gratuitement à une autre compagnie, à la suite de l'échec de son film, est si surpris du succès du *Silence des Agneaux* qu'il achète les droits du nouveau roman de Thomas Harris, *Hannibal*, pour 10 millions de dollars. Il contacte Jonathan Demme pour la réalisation du film, mais ce dernier refuse de mettre en scène ce livre qu'il juge d'une violence barbare.

6. Martine Joly, *L'image et son interprétation*, Paris, Nathan, 2002.

7. *Ibid.*, p. 101.

C'est dans cette optique que nous avons mené cette étude, liant les images à leur contexte social et politique et aux autres textes y afférant.

Historiquement, la mode du *profiler* trouve un véritable écho à Hollywood après l'adaptation du *Silence des Agneaux*⁸ en 1991, le second roman de Thomas Harris ; suivent *Juste Cause*, *Le Collectionneur*, *Harry*, *Portrait d'un serial killer*, *Tueurs nés* et *Seven* pour ne citer qu'eux. Dès lors, il était inévitable que le *serial killer* et le *profiler* fassent leur apparition à la télévision, soit sous la forme de « docudrama » traitant de véritables affaires criminelles, soit dans des séries où le héros ne pouvait plus être qu'un traqueur de tueurs en série. De fait, deux séries, *Millennium*⁹ et *Profiler*¹⁰ tentent ce pari, en 1996, alors qu'à l'époque, ni le tueur en série ni le *profiler* ne sont les sujets de prédilection des auteurs de séries. D'ailleurs, depuis le début des années quatre-vingts, on peut constater « une baisse de production des séries dramatiques policières [...], sous la pression de l'opinion publique mobilisée contre la violence » et ce, en faveur « d'une diffusion de plus en plus fréquente de situations de comédie, moins sujettes à controverse et moins risquées pour l'image de marque des annonceurs »¹¹. Et si *Millennium* concurrence *Profiler*, puisque elle aussi puise dans cette thématique, elle ne s'en trouve pas pour autant lésée. Car elle sait trouver un ton différent et approprié à l'attente du public qui va la faire bénéficier de la confiance des producteurs et du diffuseur. « En ce sens, [elle est] un indicateur, en creux, des valeurs que les Américains investissent dans leur vie publique et [elle est] une définition en creux de ce

8. Roman publié en 1988 sous le titre *The silence of the lambs*, Yahoo Fabrications Inc., film réalisé d'après le roman en 1990 et sorti en salle en 1991 (E.U., Jonathan Demme, 1 h 54). Il sera diffusé à la télévision française, pour la première fois, le 22 mars 2001, sur France 2, à 23 h 05.

9. Série policière américaine, 1996, Chris Carter, Fox, première diffusion : 25 octobre 1996. Rediffusion des 22 épisodes de la première saison sur France 2, chaque lundi soir à 23 h 10 depuis le début du mois de juillet 2001.

10. Série policière américaine, diffusée de septembre 1996 à mai 2000 sur NBC. Diffusée sur M6 de décembre 1997 à décembre 2000. Rediffusion des premières saisons sur M6, depuis le 24 août 2001, chaque vendredi soir à 22 h 45. Série comprenant 83 épisodes de 45 minutes.

11. Frau-Meigs, *op. cit.*, p. 128.

qu'est l'espace public. On peut y reconnaître assez facilement certaines *core values* : la méfiance à l'égard des institutions [forces de police] qui concurrencent les *profilers*, [...], la méfiance envers les proches [voisins, parents, etc.], l'amitié indéfectible dans une communauté bien connue et contrôlée [amitié entre les différents agents du VCTF¹²], la justice pour tous [traque des pervers et aide apportée aux familles de victimes...] ¹³. En cela, Jacques Baudou considère que cette série « aussi novatrice par son thème que par son style » offre le cadre d'un « thriller carré, rythmé, nerveux [...] dont les scènes d'action sont filmées avec un soin particulier », au détriment de *Millenium* qui fait preuve « d'incohérence narrative [et] pousse les redondances et les travers d'*X-Files* à un degré supplémentaire avec la thématique du complot » ¹⁴.

Cependant, il faut insister sur l'importance notable du *Silence des Agneaux* qui a popularisé l'image du *profiler* et du *serial killer* du grand écran au petit écran, mais qui surtout, s'est fait le lieu de résonance des travaux menés par le très célèbre *National Center for the Analysis of Violent Crime*, créé en 1984 ¹⁵. Cette façon d'appréhender la grande criminalité sur le territoire américain demeure le fruit d'une longue réflexion bien qu'issue du plus grand hasard. En effet, après avoir cherché l'auteur d'une série d'attentats à la bombe placée dans les salles de cinéma en vain de 1940 à 1957, les autorités de New York s'adressent finalement à un psychiatre, expert en criminologie, James Brussel. En moins de dix jours, il parvient à partir des photographies des lieux, du mode opératoire, et des lettres de revendications, à dresser le profil psychologique du criminel, identifié aussitôt ¹⁶. L'événement connaît un tel retentissement médiatique, qu'au cours des années soixante et soixante-dix, les américains se penchent sur l'apport de la psychologie et

12. *Violent Crime Task Force*, unité d'élite de la série *Profiler*, créée et dirigée par Bailey Malone.

13. Frau-Meigs, *op. cit.*, p. 127.

14. Jacques Baudou, « Je t'ai manqué, Sam », *Généralisations Séries*, 27, janv., fév., mars 1999, p. 22, p. 25.

15. Plus particulièrement, il s'agit de la commission d'étude du crime violent de l'académie nationale du FBI, instruite conformément à la volonté du Président des États-Unis, Ronald Reagan (1980-1988).

16. Il s'agissait de Georges Metesky, auteur d'une trentaine d'attentats.

plus particulièrement du profilage qui prend forme, à la fin des années soixante-dix, avec la création de quatre unités distinctes mais complémentaires : l'unité de recherche et de développement, l'unité de formation, l'unité informatique VICAP (*Violent crime apprehension program computer*) et l'unité des sciences comportementales.

C'est cette dernière unité que les films et les séries affectionnent particulièrement, mais celle du VICAP est également très présente à l'écran puisqu'elle repose sur un système informatisé de centralisation des données concernant les crimes irrésolus. Utilisé de préférence par des policiers chevronnés et des psychiatres ou psychologues expérimentés, le profilage à l'américaine se fonde sur une approche scientifique pluridisciplinaire qui correspond à différentes étapes distinctes, tels que le recueil d'éléments typologique, biographique, physique et psychologique concernant l'auteur des faits, mais aussi la victime. Comme dans la série *Profiler*, où apparaissent clairement ces éléments, le facteur essentiel d'identification du tueur repose sur la « signature criminelle », c'est-à-dire les pentagrammes, les mutilations et actes de torture, les mises en scène du cadavre et tous les autres indices volontairement laissés par le criminel. À partir de ces données, le *profiler* qui, parfois s'identifie au tueur et/ou à la victime, établit une synthèse et un scénario criminel en reconstituant, de la manière la plus probable, la chronologie des faits avant, pendant et après le passage à l'acte.

LE PROFILAGE MAGNIFIÉ DANS LES FICTIONS AMÉRICAINES

Ce sont l'ensemble de ces savoir-faire qui apparaissent régulièrement dans les séries et films américains de 1996 à la fin de l'année 2000. Les compétences techniques et scientifiques du profilage y sont idéalisées. Cinq années environ après la sortie du *Silence des Agneaux*, *Profiler* devient, à son tour, la traduction assez fidèle des efforts entrepris par les agents du FBI pour contribuer à assainir la société américaine de ses tueurs fous : l'unité d'élite (dirigée par Bailey Malone) VCTF (*Violent Crime Task Force*) traque les assassins et aide d'autres organisations gouvernementales qui en émettent le besoin. Installée à Atlanta, l'équipe, si réduite soit-elle, correspond fidèlement à l'organisation et aux façons de faire des agents de Quantico,

avec un *profiler* d'envergure (sous les traits de Samantha Waters) et un expert en informatique (George Fraley). Viennent ensuite le second de Malone (John Grant), homme de terrain très sûr qui ne craint en aucun cas le danger et Grace Alvarez aussi efficace que rapide dans ses conclusions¹⁷.

Au cours de ces enquêtes complexes, les membres du VCTF s'imposent quotidiennement plusieurs réunions d'équipe, destinées à faire la synthèse des recherches menées. Le téléspectateur participe ainsi à la mise en commun du recueil d'informations destinées à dresser le profil du criminel et des victimes, étape durant laquelle l'ordinateur de George Fraley visualise les matériaux récoltés et les pistes retenues. Ces scènes d'échanges et de discussions mettent l'accent sur les temps forts et les moments dramatiques de l'action sans jamais sacrifier la cohérence narrative. Toutes les enquêtes ont un cheminement logique et rationnel, malgré l'atmosphère fondée sur l'intuition et l'urgence. Alternativement, les épisodes de la série privilégient les savoir-faire techniques et scientifiques de chacun des agents du VCTF, même si Samantha tient toujours le premier rôle dans son attribution de *profiler*. Cette manière de travailler des agents du VCTF qui a surgi dans les séries américaines autour des années quatre-vingt-dix, qui permet aux protagonistes de mener des actions contre l'extérieur, correspond à l'idée que :

l'espace clos du bunker informatique, [...] l'espace privé peut supplanter l'efficacité policière [traditionnelle] de l'espace public¹⁸.

Dans cette fiction où l'objectif essentiel est de neutraliser les tueurs et non de les juger, il semble qu'un point de vue pédagogique est revendiqué par la célébration constante des valeurs propres au FBI. C'est pourquoi, les producteurs exploitent le

17. Au fur et à mesure des saisons, d'autres policiers participent à cette unité d'élite, mais la structure de départ reste identique. Markus Peyton apparaît ainsi au cours de la seconde saison : ce policier noir avait infiltré un gang et l'intervention inopinée du VCTF l'avait mis en danger de mort. Néanmoins, séduit par cette unité spéciale, il accepte d'y collaborer. De même, au début de la quatrième saison, Rachel Burke remplace Samantha Waters. Moins expérimentée, elle devient pourtant la nouvelle *profiler* de la section de Bailey Malone.

18. Frau-Meigs, *op. cit.*, p. 132.

filon de ces policiers plus axés sur la citoyenneté que sur la dégaine, d'autant que les scénaristes prennent soin de les humaniser. De nombreux téléfilms ou films envahissent dès lors les écrans sur des modes plus ou moins réussis. Les structures narratives sont toujours les mêmes, les valeurs à défendre aussi : seuls les *profilers* peuvent combattre la grande criminalité lorsque les autres forces de police s'épuisent pour des résultats médiocres. Le héros de la série *Millennium* (Frank Black) illustre ce propos. Il possède un réel talent pour déjouer les stratagèmes des psychopathes, il offre ses services à une organisation secrète et persévère dans sa quête de justice.

Des films emblématiques de la thématique emboîtent le pas à ces séries, avec des tueurs en série commettant des actes insoutenables, comme *Seven* de David Fincher¹⁹. Pour la première fois, le cinéma présente des meurtres atroces (dérive parfois vers une morbidité qui fera école), mais surtout exhibe des *profilers* expérimentés. En revanche, alors qu'il s'inscrit dans la meilleure tradition du thriller psychologique en vogue à Hollywood depuis quelques années, *Le Collectionneur*²⁰ aura le tort de piétiner les plates-bandes de *Seven* et passera injustement inaperçu, lors de sa sortie française. Dans une ambiance lente et feutrée, cette réalisation minutieuse montre l'usage que font du profilage les policiers collaborant à l'enquête. Et pour la première fois dans l'histoire des représentations des *profilers* à l'écran, il permet au téléspectateur d'assister très explicitement à la concurrence entre les inspecteurs issus de Quantico (formés au profilage) et d'autres agents du FBI n'ayant pas suivi cette formation. La collaboration entre les deux se révèle pourtant nécessaire, même si pour les besoins du message à transmettre c'est le *profiler* qui découvre l'identité du coupable.

19. *Seven*, David Fincher, 1996, É.U., 1 h 38. Ce film à grand succès qui fera 4,94 millions d'entrées (entre janvier 1996 et décembre 1997) en France, sera diffusé très rapidement sur les écrans de télévision et conservera toujours une part d'audience importante in : *C.N.C. Info* n° 269, mai 1998, Bilan 1997 et *C.N.C. Info* n° 276, mai 2000, Bilan 1999.

20. *Le collectionneur (Kiss the girls)*, Gary Felder, 1997, É.U., 1 h 50. Diffusé sur France 2, le 25 mars 2001, à 20 h 50. Un dangereux psychopathe sévit dans le sud-est des États-Unis. Collectionneur de femmes, il les enlève et les retient pour en faire les jouets de ses désirs pervers. Quand celles-ci cessent de lui plaire, il n'hésite pas à s'en débarrasser sauvagement.

Parallèlement, la télévision américaine, constatant que le public est de plus en plus friand de ce thème (chiffres d'audience, enquêtes menées par les chaînes de télévision, etc.), produit de manière quasi industrielle des téléfilms à l'intrigue et/ou à la mise en scène médiocre(s). Néanmoins, ces documents restent fidèles à l'image positive qu'il faut donner du profilage et affichent plus ou moins finement les techniques propres à la méthode comme dans *Au service de la loi*²¹. Il en est de même avec *The Watcher*²² où un agent du FBI traque le psychopathe David Allen Griffin. Une quête difficile de huit ans au bout de laquelle Joël Campbell finit par remplir la mission de départ qu'il s'était assignée. D'autres téléfilms axent plus leur regard sur des détectives doués d'une intuition hors du commun ou possédant certains pouvoirs comme la voyance. En cela, ils rejoignent la série où Samantha voit des images du meurtrier et de sa victime par flashes. Cette mise en image des manières de faire des *profilers* n'a pas toujours l'effet escompté et, comme pour *Lueur noire*²³, ressemble plus à une pâle copie de la série *Profiler*.

En définitive, ces documents fictionnels semblent avoir pour mission de faire chambre d'écho à la profession de *profiler* en lui conférant une visibilité notable et un portrait relativement homogène. En outre, l'idée de base de la série ou du téléfilm américains consistant à se fonder sur la réalité d'une profession et les auteurs menant généralement des recherches avant d'écrire les scripts, ces documents proposent en quelque sorte une forme d'information qui relève de l'actualité indirecte et

21. *Au service de la loi*, Jean de Segonzac, 1/2 et 2/2, 1999, E.U., 3 h 15. Diffusé sur M6, le 4 juin 2001, à 20 h 50. L'action se situe à Dallas : une jeune femme est tuée à son domicile par un maniaque qui, son crime accompli, photographie sa victime avant de prendre la fuite. Ce crime est déjà le treizième d'une étrange série qui, d'après le capitaine Tom Carr, serait commis par le même homme. Un autre crime est commis selon le même *modus operandi* et Tom Carr va poursuivre l'enquête avec sa fille Tyler.

22. *The Watcher*, Joe Charbanic, 2000, É.U., 1 h 37.

23. *Lueur noire*, Michael Storey, 1998, É.U., 1 h 40. Diffusion sur TF1, le 1^{er} fév. 2001. Voyante et médium, Sharon Avery aide la police à localiser plusieurs enfants kidnappés, puis tués d'atroce manière par un tueur en série. L'affaire est aux mains d'un inspecteur de police, aidée d'une femme *profiler*. Le téléfilm montre l'opposition entre Sharon, douée d'intuition, et le *profiler* qui, elle aussi, se sert de son intuition mais raisonne et ne vit pas l'événement de manière affective.

finissent par signifier en eux-mêmes, indépendamment de qui les produit et de qui y joue²⁴.

LA NAISSANCE DIFFICILE DU PROFILAGE DANS LES FICTIONS FRANÇAISES

Depuis son apparition en 1998, dans les séries et téléfilms français, le *profilier* est pour le moins remis en cause, voire déprécié et ridiculisé. La collection la plus représentative est une production franco-belge, *Crimes en séries*²⁵, dans laquelle l'acteur (Thomas Berthier) devant endosser le rôle de *profilier* (Pascal Légitimus), a dû, avant le tournage, travailler pendant quelques mois avec Pierre Leclair, « pour coller au plus près de la réalité française » selon les *desiderata* des producteurs. En effet, à l'époque de la création de la série, Pierre Leclair est l'unique professionnel français formé au profilage américain²⁶. Pourtant, toutes les techniques présentées dans cette fiction ressemblent davantage à celles de la série *Profiler* qu'à celles qui sont décrites et explicitées par les criminologues français. Et ce jusque dans les personnages puisque Pimprenelle, l'informaticienne, a un passé étrangement ressemblant à celui de l'informaticien de la série américaine, George Fraley. En revanche, l'antagonisme entre les techniques de l'équipe de Thomas Berthier, fondées sur la logique, le raisonnement et le croisement des informations, et les démarches plus classiques des forces de police traditionnelles, rejaillit au cours de chaque épisode et le profilage est l'objet de moqueries et de sarcasmes. Le message repose sur la seule idée qu'une collaboration entre les différentes façons de procéder dans les milieux de la police devrait pouvoir se réaliser un jour, même si elle n'est pas encore possible et que chacun reste campé sur ses positions.

Cependant, dans la série des téléfilms *Brigade Spéciale*, la difficulté semble contournée puisque la police travaille d'emblée

24. Frau-Meigs, *op. cit.*, p. 125 ; p. 141.

25. *Crimes en séries*, Patrick Dewolf, téléfilms policiers franco-belges, 1998-2001, France, 1 h 30. 27 mars 1998, « Le silence du scarabée » ; 7 mai 1999, « Double spirale » ; 8 juin 2001, « Le disciple ».

26. La Sous-direction des affaires criminelles de la Direction centrale de la police judiciaire a créé ce poste de psychologue clinicien en septembre 1998.

avec une psychologue formée à Quantico²⁷. La coopération est visible même d'un point de vue géographique puisque Lauren, l'experte en question, travaille dans les locaux de la police judiciaire. Façon habile de mettre en perspective la collaboration obligatoire entre deux façons de faire. Les frontières sont abolies entre les genres et la concurrence n'est pas de mise. On retrouve cette idée dans la série *La Crim'* où même s'il n'existe pas de *profiler* à proprement parler, le psychologue de l'équipe tient ce rôle dans sa manière de faire avancer l'enquête. Enfin, il semblerait que ce nouveau savoir-faire aille jusqu'à s'immiscer dans les personnages de fiction les plus populaires comme *Navarro*. Dans l'un des épisodes de la série, « Terreur à domicile »²⁸, Navarro analyse les faits et gestes d'un assassin, surnommé le « tueur à cannes blanches ». Malgré l'agacement de ses coéquipiers et de son supérieur hiérarchique qui tentent en vain de le rappeler aux méthodes plus musclées, il cherche, à l'image des *profilers* américains, à s'imprégner de sa personnalité, s'entête dans cette nouvelle démarche et réussit. En outre, émerge systématiquement, à un moment ou à un autre de ces récits de fiction, la question de savoir s'il pourrait être pertinent de former les policiers à cette spécialité et/ou d'envisager une totale collaboration avec des spécialistes français issus de Quantico. Généralement, la question est traitée sous deux angles opposés, celui qui envisage sérieusement l'idée et celui qui la discrédite et la rejette totalement²⁹.

Les mises en scène et en images des *profilers* à l'écran divergent profondément selon le continent et la période (avant 2000 et après 2000). De fait, la représentation du *profiler* français diverge de celle des productions Outre-Atlantique par sa sous-représentation, sa fonction mal reconnue et mal définie au sein

27. *Brigade spéciale*, Charlotte Brändström, 2000, France. *Meurtre ultime*, 1 h 55, TF1, 8 mars 2001 à 20 h 55. *Un jeu dangereux*, 1 h 50, TF1, 17 mai 2001 à 20 h 55.

28. *Navarro*, José Pinheiro, 2000, France, 1 h 31, *Terreur à domicile* diffusé le 1^{er} fév. 2001. Série diffusée depuis octobre 1989 sur TF1.

29. Le téléfilm *L'Affaire Kergalen* caricature bien ce dernier aspect avec l'apparition assez tardive dans le déroulement de l'intrigue d'un *profiler* formé à Quantico, Margaux, qui en voulant imposer son savoir-faire, se trompe sur l'identité du tueur et se ridiculise au plus haut point (Laurent Jaoui, 1/2 et 2/2, 2000, France, 1 h 30, diffusé sur France 3, 3 mars et 3 avr. 2001).

de son entourage professionnel, les moyens peu importants qui lui sont attribués et la remise en cause de ses compétences. Seul un point commun les relie, celui qui consiste à désigner l'imprégnation de la scène de crime comme s'il s'agissait d'une convention invariablement reprise dans les documents de fiction montrant des *profilers* à l'œuvre. En effet, ils fonctionnent par visions (figurées le plus souvent par une atmosphère teintée de bleu) comme s'ils possédaient un don de voyance rétrospectif. Alors que si l'on s'en réfère aux écrits de Laurent Montet, spécialiste français de la question, les *profilers* authentiques ne voient rien qu'ils ne soient capables de déduire de l'observation du crime ou de puiser dans leur connaissance approfondie du fonctionnement mental des criminels³⁰. En fait, il semblerait que ce procédé fictionnel, ce biais particulier, soit une technique pour concrétiser une expression plutôt abstraite : le raisonnement et la pensée des *profilers* de terrain.

LE « FAIRE VRAI » DES SÉRIES FACE À LA RÉALITÉ DU TERRAIN

Le *profiler* est une figure récente dans les séries et téléfilms policiers et n'y occupe pas encore une place de choix. Malgré des diffusions de plus en plus nombreuses en France depuis janvier 2001, la longue liste de films³¹, dont *Hannibal*, semble révéler un réel attrait pour le sujet.

Hannibal Lecter, tueur en série cannibale, est devenu une véritable star, parce que le meurtre tel qu'il le pratique est incontestablement un art. Cette mise en abîme de la profession se retrouve dans la série policière française, *Brigade Spéciale*³², où un ancien tueur en série soupçonné de meurtre alors qu'il vient de sortir de prison, agit de manière à faire porter les soupçons sur d'autres personnes que lui. Mais la cohérence narrative exige qu'il soit pris au piège et que le profiler soit le garant de la morale. Alors qu'Hannibal reste en liberté pour vivre une vraie passion aux côtés de Clarice Sterling qu'il a converti au

30. Laurent Montet, *Tueurs en série, Introduction au profilage*, PUF, 4^e édition, 2001.

31. Depuis le début de janvier 2001, on compte au minimum deux diffusions par semaine de documents télévisuels traitant de la thématique du profilage ou de tueurs en série. Ces productions, étrangères ou non, relèvent aussi bien du documentaire et du débat que de la fiction.

32. Série policière, *Brigade spéciale, Un jeu dangereux*, *op. cit.*

cannibalisme après qu'elle eut délaissé sa mission de *profiler*. Ce film extrêmement douteux dans sa barbarie et qui, pour cette raison, a eu droit à des articles tièdes, malgré un succès immense³³, veut démontrer les limites de la méthode et pousser la caricature en mettant en évidence que le tueur peut lui-même « profiler ». Ce qui en soi n'est pas nouveau à l'écran puisque la télévision anglaise avait anticipé et abordé cet aspect du profilage dans les séries *Wycliffe*³⁴ et *Cracker*³⁵. En outre, elle a été l'une des premières à n'avoir pas hésité à insérer dans ses fictions toute l'armée des spécialistes de la décomposition des organes, des chercheurs en biologie moléculaire, des experts en balistique et des psychologues formés à la criminologie, le but recherché étant de « faire vrai ». Ce qui n'apparaît pas de manière aussi crue, dans les séries françaises, qui préfèrent user d'ellipses pour suggérer la combinaison et le croisement des informations et des recherches menées entre les différents services de police spécialisés.

À la télévision française, le « faire vrai » est davantage représenté dans un cadre de références proche de celui du téléspectateur, à savoir des lieux et une époque identifiables (territoire français et/ou européen, époque actuelle), des faits compréhensibles (intrigue relevant du faits divers), et surtout des motivations, des sentiments et des émotions plus ou moins proches (psychologie des personnages)³⁶. Ce qui, très vite, a amené les quelques spécialistes français, en matière de profilage, à analyser et commenter ces documents diffusés à la télévision parce que traitant justement de leur profession. *A priori*, il semblerait que leur représentativité assez faible les conduise à

33. Dès sa sortie, le film a permis de réaliser, en un seul week-end, 58 millions de dollars, un record ! Semaine du 22 au 28 mars 2001, 2^e semaine d'exploitation (nombre d'entrées pour le deuxième week-end de mars) : 519 759 et nombre de copies : 600 in : *TéléObs*, n° 1898, source : distributeurs, chiffres arrêtés au 11 mars 2001. « *Hannibal conserve sa première place devant Traffic, La vérité si je mens ! 2, Un crime au paradis et Ce que veulent les femmes* ».

34. *Wycliffe*, David Innes, Graeme Harper, Michael Owen Harris, Steve Goldie et Matyn Friend, 1993, G.B., 1 h 30. Diffusion sur France 2, juin, juil. et août 1998, les vendredis à 20 h 50.

35. *Cracker*, Michaël Winterbottom, 1993, G.B., 1 h 38, « Meurtre dans l'oubli » rediffusé sur Arte le 25 fév. 2001 à 20 h 45.

36. François Jost, *La télévision du quotidien, Entre réalité et fiction*, Bruxelles, INA De Boeck Université, p. 43.

traiter et à user de tout ce qui peut se dire et/ou s'écrire à leur sujet, qu'il s'agisse de documents fictionnels ou non. Comme si tout leur était bon pour gagner en audience et en reconnaissance.

Il n'empêche que la série qui traite véritablement du sujet sur le territoire français, *Crimes en série*, et qui, comme nous l'avons écrit précédemment, a été construite à partir de la collaboration du *profilier* officiel des services de police (Pierre Leclair) ne correspond pas, à les lire, à la réalité du terrain³⁷. Les rares *profilers* français ne travaillent pas ainsi : ils ne sont pas associés à un groupe d'individus destinés à leur apporter les compétences nécessaires (et à plus forte raison à d'anciens pirates informatiques), ils ne vivent pas en permanence dans un espace fermé et bétonné, ils n'ont pas de séances fréquentes et journalières de *brainstorming* et ils ne défendent pas le même point de vue que celui de la série (seule cette technique permet de résoudre les affaires difficiles). Ils estiment, en effet, que le profilage est un outil d'enquête complémentaire qui permet d'accélérer les recherches et qui intervient lorsque les autres moyens d'investigation ont été épuisés. Au demeurant, il permet de rapprocher des affaires entre elles, élucidées ou non et favorise le repérage de celles qui ont été commises sur un mode similaire. Ces spécialistes s'accordent encore pour dire que cette méthode n'offre que des probabilités et qu'il ne s'agit pas d'une science exacte et infaillible³⁸, contrairement à ce que

37. Thierry Toutin, *Le Profilage criminel*, I.H.E.S.I., Coll. « La Sécurité aujourd'hui », Paris, La Documentation Française, février 2000. Laurent Montet, *op. cit.*

38. On peut citer les points de vue de :

Jean Espitalier, ancien criminologue de la Brigade criminelle du Quai des Orfèvres et actuellement directeur du SRPJ de Bordeaux. Il préconise plutôt la police scientifique car, pour lui, le profilage se limite à des aspects peu scientifiques et rigoureux, plutôt intuitifs et psychologiques : « On arrive maintenant dans un délai très rapide à exclure ou à impliquer des personnes. Car un cheveu, un poil, de la salive, un mégot de cigarette, peuvent confondre un suspect, mais peuvent à l'inverse en innocenter un autre. Les hommes du labo auscultent l'endroit, jusque dans sa dimension microscopique » in : *Tueurs en série : scènes de crime*, pour le site de TF1, Vincent, Léonard, mis en ligne le 19 septembre 2000.

Ou de Vianney Dyevre, commissaire principal à la brigade criminelle de Paris qui rappelle que le profilage n'est utile que s'il reste modeste et complémentaire, qu'il ne s'agit pas d'une science exacte et qu'un suspect qui ne colle pas au profil peut néanmoins être le coupable, in : *Civique*, mai 1999, p. 50-51, cité in : Laurent Montet, *op. cit.*, p. 89.

les séries tendraient à le montrer. Ce qui expliquerait peut-être leur volonté de se faire entendre et de participer à la lecture de ces séries, voire à leur élaboration. C'est le cas du commandant de police Michel Marie, négociateur du RAID, qui a intégré l'usage de la psychologie dans sa méthode de travail en créant un logiciel de profilage automatisé³⁹ et qui a accepté d'offrir ses compétences à France 2 pour mettre au point sa nouvelle série policière, *BRIGAD*⁴⁰.

Ces collaborations entre professionnels de la police et de la télévision font que ces séries proposent des « énoncés sérieux, c'est-à-dire des énoncés qui font véritablement référence » (mélange des références réelles et fictives)⁴¹ et remplissent leur mission de divertissement et d'imaginaire. Elles donnent également une certaine visibilité à cette nouvelle façon d'appréhender la criminalité ; ce qui plaît aux professionnels de terrain, enfin représentés dans les fictions, donc reconnus comme existants, et ce malgré les décalages inévitables et volontaires entre réel et fiction.

Ainsi, même si le *profiler* est une émanation du FBI qui émerge plus tardivement en Europe, notamment en France, même si l'image qui en est dressée sur les écrans français est très parcellaire et, à l'inverse des séries outre-Atlantique, met en avant ses limites plutôt que ses compétences, ce nouveau type de héros tend à prendre corps dans le domaine de la fiction et permet, dans celui du réel, de donner corps à une profession malgré les divergences entre les deux champs. Il reste à savoir si ce nouveau type de héros gagnera, d'ici quelques mois ou années, plus d'importance dans les séries télévisées et de quelle manière il évoluera.

39. Ce logiciel doit pouvoir conseiller les intervenants sur la meilleure conduite à tenir en fonction du type de personnalités et de l'éventuelle pathologie dont peuvent faire l'objet les personnes concernées : paranoïa, mélancolie délirante, délires dissociatifs, troubles du comportement et autres.

40. *BRIGAD*, Marc Angelo, série, France 2, RTL, K2, TV1, 2000, 52', 6 épisodes diffusés sur France 2 entre nov. et déc. 2000.

41. François Jost, *op. cit.*, p. 41.

Références

Fictions

- Cracker*, Michaël Winterbottom, série, G.B., 1993.
Wycliffe, David Innes, Graeme Harper, Michael Owen Harris, Steve Goldie et Matyn Friend, série, G.B., 1993.
Millennium, Chris Carter, série, É.U., 1996.
Profiler, Sarah Pia Anderson, Jack Bender, Felix Enriquez Alcala, Tucker Gates, John Harrison, Kevin, Hooks, David Jackson, Michael Lange, Dan Lerner, Peter O'Fallon, John D. Patterson, Michael Pattinson, Matthew Penn, P. J. Pesce, Ian Sander, James Whitmore Jr., série, É.U., 1996.
Crimes en séries, Patrick Dewolf, téléfilms franco-belges, 1998-2002.
Lueur noire, Michael Storey, téléfilm américain, 1998.
Échec et meurtre, Michael Mackenroth, téléfilm allemand, 1998.
Au service de la loi, Jean de Segonzac, téléfilm américain, 1999.
BRIGAD, Marc Angelo, série francophone, 2000.
La Crim', Denis Amar, série, France, 2000.
L'Affaire Kergalen, Laurent Jaoui, téléfilm français, 2000.
Brigade spéciale, Charlotte Brändström, téléfilms français, 2000-2001.
Navarro, Terreur à domicile, José Pinheiro, série, France, 2001.

Documentaires

- Sur les traces du crime*, Michael Stauven, 2000, Allemagne, Arte.
Quand l'autopsie révèle le secret, M. Hutchinson, 2000, G. B, Arte.
Dans la peau de l'assassin, Nicholas Brown, 2000, G.B., Arte.
Les flics du futur, Nicholas Brown, 2000, G.B., Arte.
 « Cannibales : Enquête au cœur d'une folie meurtrière », *Le droit de savoir* présenté par Charles Villeneuve, 2001, France, TF1.
 « Histoire d'un présumé coupable : l'affaire Dils », *Dossiers d'été*, Estelle Matthieu et Yves Quemener, 2001, France, France 3.

Documents cinématographiques

- Harry, Portrait d'un serial killer*, É.U., John McNaughton, 1985.
Le Sixième Sens, É.U., Michael Mann, 1987.
Le silence des agneaux, É.U., Jonathan Demme, 1991.
Tueurs nés, É.U., Oliver Stone, 1994.
Juste Cause, É.U., Arne Glimcher, 1995.
Seven, É.U., David Fincher, 1996.
Le Collectionneur, É.U., Gary Felder, 1997.
Visions troubles, G.B., Charles Beeson, Paula Milne, 1999.
The Watcher, É.U., Joe Charbanic, 2000.
Hannibal le Cannibale, É.U., Ridley Scott, 2000.